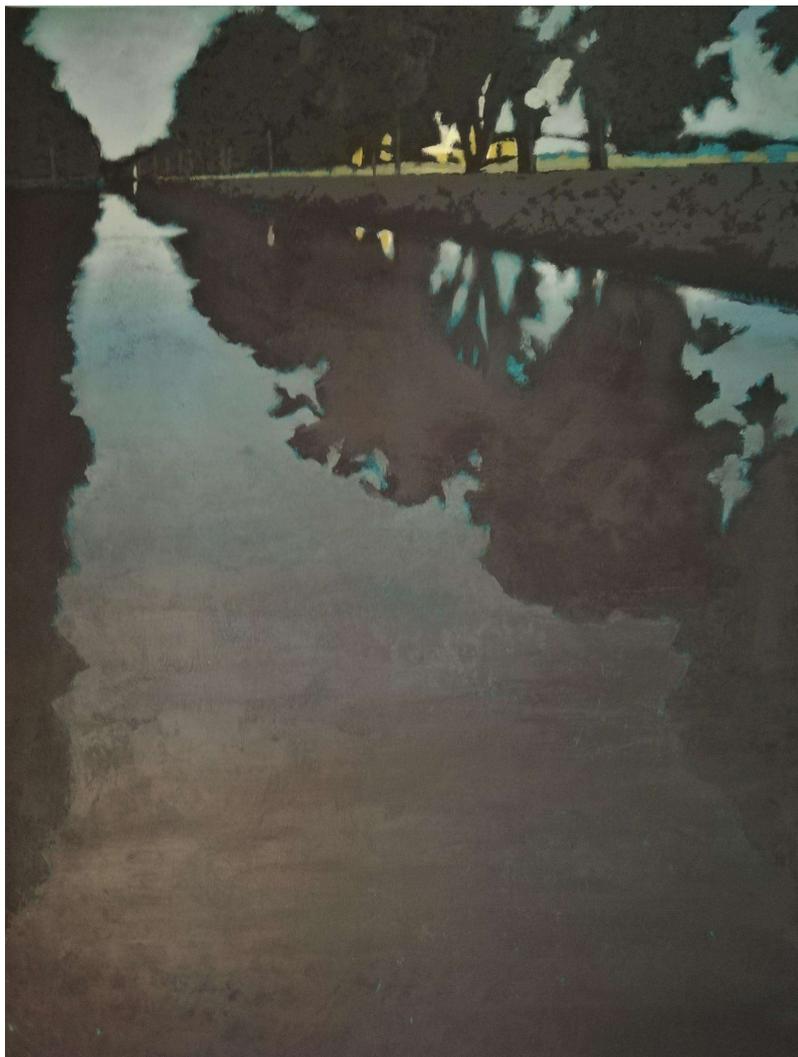


# Le Grand Appétit // Création 2024

## ***Une Bête au Paradis***

D'après le roman « *Une bête au Paradis* » écrit par Cécile Coulon et édité chez l'Iconoclaste



Canal Yves Grouazel

Polar théâtral pour 4 interprètes au plateau / Tout public à partir de 14 ans / 1h30

**Direction artistique : Paule Vernin** – [ad.legrandappetit@gmail.com](mailto:ad.legrandappetit@gmail.com) – 06 84 05 54 20  
**Production : Aurélie Tarlet LPL** – [a.tarlet@lesproductionslibres.com](mailto:a.tarlet@lesproductionslibres.com) – 07 69 14 39 92

# ***Une Bête au Paradis*, création théâtrale 2024**

Pour sa nouvelle création, Paule Vernin met en scène *Une Bête au Paradis* d'après le roman de Cécile Coulon, publié chez L'Iconoclaste et prix littéraire Le Monde 2019.

*Une Bête au Paradis* est un polar théâtral. L'histoire d'une mue et d'un meurtre. L'histoire d'une jeune fille devenue femme qui devient une bête. Et qui tue un homme. L'histoire de son attachement maladif à un lieu.

L'enquête tourne autour de la mue tragique de Blanche, adolescente puis adulte, encadrée par trois autres personnages.

Adossé à un roman d'apprentissage en tension, le spectacle suit le mouvement de l'adolescence, cette heure des départs et des métamorphoses, au creux d'une vallée elle aussi en mouvement. Récit aux frontières de l'autopsie, gravitant autour de la force d'un lieu et de son emprise sur le corps des vivants, *Une Bête au Paradis* montre un huis clos en pleine nature.

*Une Bête au Paradis* est une forme pour plateau réunissant 4 interprètes, deux femmes et deux hommes.

Autour des interprètes, une création lumière, une création sonore, un constructeur et un regard chorégraphique.

D'une durée estimée à 1h30, le spectacle s'adresse au tout public à partir de 14 ans, il se jouera en soirée en tout public et en journée pour un public de scolaires à partir de la troisième.

Comme pour *RebondiR*, précédent spectacle du Grand Appétit écrit à partir du roman *Neverland* de Timothée de Fombelle, l'adaptation théâtrale est co-écrite par Paule Vernin et Sophie Auradé.

Le spectacle sera produit par la compagnie Le Grand Appétit et sera créé à l'automne 2024.



Julien Magre

# EQUIPE ARTISTIQUE

**Mise en scène** Paule Vernin

**Adaptation et dramaturgie** Paule Vernin et Sophie Auradé

**Assistanat à la mise en scène** - en cours

**Avec** Adélie Garsault, Camille Kerdellant, Guillaume Fafiotte et Teddy Bogaert.

**Création lumière** Thibaut Galmiche

**Création sonore** Glenn Besnard

**Construction** (en cours)

**Regard chorégraphique** (en cours)

# PRODUCTION

La production du spectacle est portée par Le Grand Appétit.

Le Grand Appétit est accompagné à la production, la diffusion et l'administration par Aurélie Tarlet - Les Productions Libres.

**Coproductions** : Le Strapontin scène de territoire de Bretagne pour les arts du récit à Pont-Scorff (56), La Passerelle scène nationale de Saint-Brieuc (22), Le Quai des Rêves scène de territoire - théâtre à Lamballe (22).

**En discussion** : Le Théâtre du Champ au Roy scène de territoire à Guingamp (22), L'Archipel à Fouesnant (29), Centre culturel de la Ville Robert à Pordic (22)...

# CALENDRIER

**25 et 26 juin 2023** : Premier laboratoire et auditions à Rennes et à Paris.

**Octobre 2023** : Présentation du projet et lectures d'extraits de textes :

- **9 oct. 14h30** > **Le Strapontin** Sc. De territoire pour les arts du récit– Pont Scorff [56]
- **10 oct. 14h30** > **La Paillette** – Rennes [35]
- **19 oct. 14h30** > **Les Tréteaux de France** CDN - Aubervilliers [93]

**Mai 2024** : Du 13 au 17 : Résidence 1 - Le Strapontin

**Septembre 2024** : Résidence 2 et 3 (2 x 1 semaine)

**Octobre 2024** : Résidence 4 et 5 (2 x 1 semaine)

**Novembre 2024** : Résidence 6 et 7 (2 x 1 semaine) - **Création**

# Note d'intention

*Réaliser ce pourquoi l'on est fait.e? Se jeter à corps perdu dans le fleuve du destin, suivant en aveugle la volonté sibylline du fatum? Accepter de devenir une héroïne de tragédie?*

*Ou bien remonter la rive à contre-courant. Choisir de partir vers ailleurs. S'échapper et inventer des chemins. Faire un bras d'honneur à la fatalité. Quitte à en mourir.*

Mai 2022: à nouveau naît l'envie, pour moi, d'interroger la jeunesse.

En découvrant le roman puissant de Cécile Coulon et sa veine tragique, je sens que je tiens entre mes mains un paysage en tension et en mystère, fait de personnages prêts à en découdre avec cet âge et les questions qui le traversent.

L'adolescence est vécue comme le carrefour des choix et des destinées. Mais je me demande alors si, en nommant cet à-venir "destin" on se soumet inévitablement à l'irréversible, l'imparable? Adolescents, devient-on le jouet d'une période où volonté et libre arbitre n'auraient pas voix au chapitre ?

Blanche et Alexandre, héros du roman de Cécile Coulon, riches de leur histoire familiale, de leur patrimoine géographique, affectif et social parviennent-ils à choisir, et si oui: quelle route, quel rôle empruntent-ils en tournant le dos au paysage de leur enfance ?

Celle de l'héroïne tragique portée par le fatum et ses voix sibyllines, ou celle du refus et du transfuge qui passe dans l'autre camp, courant à sa perte?

Ce moment de la décision m'émeut et me convainc de porter sur scène le récit de Coulon: la radicalité de Blanche, le feu d'Alexandre, et la mort qui galope dans leur dos, fait son nid et les happe. Je rêve alors de voir au théâtre ces deux héros contemporains lutter jusqu'à la mort, en racontant à quoi joue la tragédie avec les femmes et les hommes. Mettre en mouvement une recherche autour de la violence de la figure de l'héroïne.

Chercher la profondeur du rouge.

Voilà la ligne de crête à laquelle nous nous accrochons en débutant l'adaptation d'*Une bête au paradis*, avec Sophie Auradé, il y a quelques mois.

Plutôt que d'enquêter sur le meurtre, ou de tenter de légitimer la façon dont Blanche mue et commet l'irréparable: j'ai le souhait de plonger dans les plis du fait divers, pour approcher sa part de mystère, faire la part belle à l'inexpliqué, pour éteindre toute tentative de légitimation, et faire exister l'injustifiable.

Je fais le souhait de construire, au travers du texte et de la scénographie - le second pied sur lequel marche mon travail de création : une fresque peignant l'immatériel et les possibles fantastiques, non racontés, de cette chronique paysagère.

Imaginant que chacun.e ressorte les bras et les ongles maculés de rouge, rouge tragique, rouge vibratoire, ce rouge vieux comme le monde et si contemporain pourtant. Celui des universelles fins dramatiques, des traîtrises, des ruptures, et des abandons.

Au creux du *Paradis*, cette vallée qui possède les vivants, Cécile Coulon m'offre la possibilité de mêler la poésie et le polar. Elle joue à faire se disputer le temps long de la ruralité et l'impatience de la jeunesse, l'attachement et l'emprise, l'amour miraculeux et incendiaire à la fois.

Dans l'adaptation d'*Une Bête au paradis*, le récit gravite autour des mouvements de la jeunesse. Par ce qu'elle raconte et donne à voir cet âge où l'on désire, où l'on aspire, cet âge où l'on entre à reculons dans son corps d'adulte, où l'on fait des choix qui engagent l'avenir : *Une Bête au Paradis* s'adresse à ceux qui ont quitté la jeunesse et à celles qui sont au cœur de cette étape de fracas.

Ces thèmes sont les pivots de ma recherche depuis plusieurs créations : mue des corps et des espaces, construction, passage, héritage, émancipation, et pour cette nouvelle création ils seront mis au travail et déployés à travers plusieurs âges de la vie.

Au fil des créations, je défends sur scène la pluralité des langages écrits et graphiques, et je m'attache à l'exploration des différents modes de récits et d'adresse.

Ici, le public, omniscient, est le seul à entendre l'ensemble des récits, des ressentis et des trajets : il est placé dans la position à la fois haletante et empathique du lecteur de polar. Il est impliqué affectivement, rien n'est résolu à sa place, seule persiste la sédimentation des réponses que chacun des spectateurs fabrique.

Aucun des personnages, hormis Blanche, ne connaît le meurtre : il ne sera pas dit pourquoi elle tue mais comment elle vit, elle évolue et est agie par ce lieu.

La fiction laisse les possibles ouverts : le récit commence quelques minutes après le drame, à la fin d'un temps et au commencement d'un autre. Errant du crépuscule à l'aube : le temps de la nuit - de la fiction - du merveilleux, les personnages arpentent ce *Paradis*, reviennent sur leurs pas, délivrent des morceaux fragmentaires de leur histoire, de ce qu'ils ont vu, entendu, senti.

Enfin l'aube poindra, chargée du drame, de l'innommable, de l'impossible retour en arrière.

Blanche ne peut pas vivre ailleurs parce qu'elle ne peut pas exister ailleurs, *Le Paradis* est son être-là et elle devient, pour finir, le corps du Paradis, dans un mouvement métaphysique et fantastique. Suivant le sillon tracé par Cécile Coulon, qui apporte une dimension tragique à ce qui pourrait être un fait divers, ma volonté est de faire de ce spectacle une œuvre qui porte haut le regard sur le monde, la nature ou les êtres.

Paule Vernin, mai 2023

# Du roman à l'adaptation théâtrale

## *Une bête au Paradis*, un polar d'apprentissage

Cécile Coulon, née en 1990, a fait en quelques années une ascension fulgurante dans le paysage littéraire français : célébrée pour sa poésie, elle a publié six romans très appréciés du public comme de la critique. Outre *Une bête au Paradis* récompensé par le Prix Littéraire Le Monde 2019, elle a aussi obtenu le Prix des Libraires en 2017 pour *Trois Saisons d'orage* et le très prestigieux Prix Apollinaire en 2018 pour son recueil de poèmes *Les Ronces*. Cécile Coulon porte un soin particulier à l'ancrage géographique et affectif de la création littéraire, et interroge les autrices et auteurs qu'elle affectionne dans l'émission La Source, chaque semaine sur France Inter.

La vie d'Emilienne, c'est le Paradis. C'est là qu'elle vit seule ses deux petits-enfants et Louis, le garçon de ferme à peine plus âgé qu'eux. Les saisons se suivent, ils grandissent. Jusqu'à ce que l'adolescence arrive et, avec elle, le désir. Le premier amour de Blanche, sous les traits d'Alexandre, survient et déclenche un gigantesque incendie au creux de ce huis clos. Leur couple se forge mais la passion parallèle que voue Blanche au Paradis la domine tout entière. Quand Alexandre, dévoré par son ambition, veut partir, alors leurs mondes se déchirent. Et survient le drame : l'assassinat d'Alexandre orchestré par Blanche.

*Une bête au Paradis* est le roman d'une lignée de femmes possédées par leur terre. Un conte intemporel hanté par la folie, le désir et la liberté. Au fil des chapitres, la tension gonfle, l'angoisse sourde monte. Le destin, implacable, progresse alors même qu'il est difficile de savoir quelle forme prendra le drame et par qui il surgira.

Au début de chaque chapitre, un verbe : « faire mal », « protéger », « partir », « grandir », « venger », « surgir », « mordre », « tomber », comme autant d'injonctions qui viennent parler des renoncements, de la violence et de la vengeance dans un mouvement organique et dense.

Les tourments et les excès des personnages s'entrechoquent, révélant la chair à la façon d'un écorché. Dans un style clinique et intense, Coulon écrit à la fois la chair des corps qui s'aiment, et celle des êtres qui souffrent.



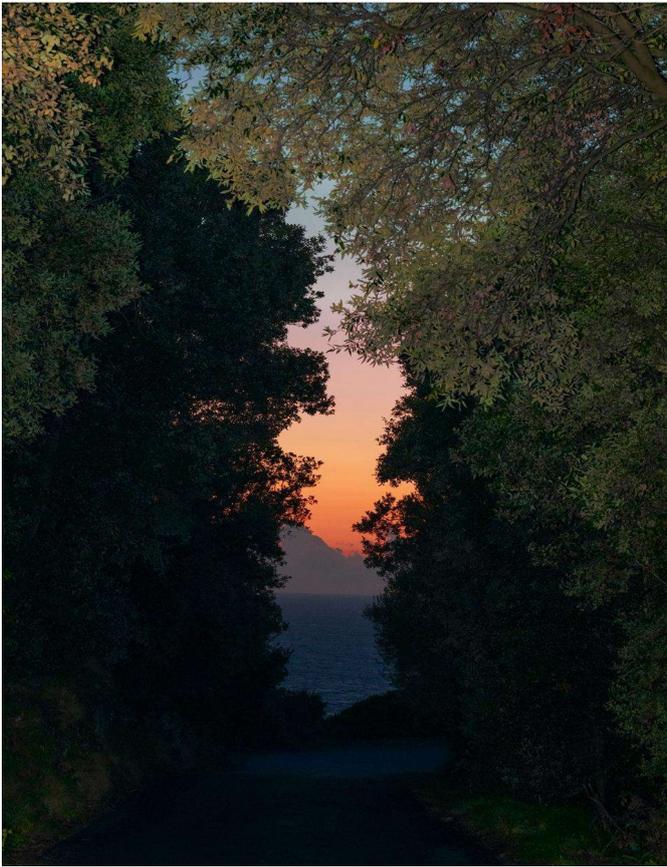
Julien Magre

## Une adaptation théâtrale : chercher la profondeur du rouge

Nourrie par les questions du jeu et de l'adresse, et par les possibles de l'espace scénique, Paule Vernin réaffirme ici son goût pour l'écriture contemporaine, en imaginant ce roman sur une scène.

Plaçant le curseur initial du récit lorsque Blanche - le personnage central – a 30 ans, proposant d'explorer avec minutie toutes les années qui ont précédé cet âge, cette bascule, l'adaptation s'intéresse à la métamorphose physique et à la mue des personnages au fil des ans.

Faisant le pari de mettre en lumière sur le plateau les mots d'une autrice qui vibraient dans l'intimité de la lecture, Paule Vernin souhaite porter haut la beauté sauvage d'une langue écrite, au travers des voix et des corps des comédien.ne.s.



Laetizia Le Fur

Si le roman, construit comme une boucle, suit néanmoins un fil chronologique, l'adaptation théâtrale débute, elle, au moment où le suspens se rompt, où le drame éclate et, avec lui, la folie mortifère de Blanche. Blanche a trente ans, elle a commis l'irréparable, le temps peut s'arrêter.

Cet événement que le lecteur devinait, fébrile, le spectateur le découvrira immédiatement, il lui restera dans l'œil, comme un grain de sable venu d'on ne sait où.

Le public suit alors deux fils narratifs, naviguant d'un crépuscule à l'aube, le temps d'une nuit.

Le premier fil est le dialogue entre Blanche et Louis, au temps zéro, en équilibre instable sur les ruines du Paradis, tentant de ramasser ce qui peut l'être, de se frayer un passage acceptable dans la poussière de leurs années passées.

Dans ce temps-là, le *Paradis* est interdit à Louis : Blanche le lui refuse, s'il entre, elle le tue. Elle est devenue le lieu, le *Paradis* est son "mur invisible", plus personne ne peut y pénétrer. Son rapport au lieu la rend radioactive.

Le second est une fresque morcelée du passé, une chasse aveugle dans laquelle le spectateur découvre une galerie de personnages revenant sur leurs pas à la suite de cet événement, tâtonnant dans l'obscurité des non-dits, des arrangements, des désirs corrompus. De récits en récits, de retours en impasses, le public se fera son idée du pourquoi, sa logique des « comment ».

Le spectateur, saisi, au bord du ravin de l'histoire assiste à l'effondrement d'un monde, d'une ère : plus de *Paradis*, plus de Blanche, plus d'Alexandre. Emportant un morceau de chair, recueillant une plainte étouffée, il mesurera peu à peu la profondeur du rouge.

Parvenu au seuil de l'histoire, au petit matin, chacun regarde stupéfait autour de lui, et à l'orée de cette nouvelle étape, l'aube sera grandiose.

Épaulées par la langue minérale et métallique de Cécile Coulon, son sens du rythme, de l'image, nous souhaitons donner une part centrale du récit au corps rural âpre et puissant à la fois, faisant de sa mue et de ses contradictions le squelette de la dramaturgie.

Nous souhaitons mettre en lumière la très belle ambivalence écrite par Cécile Coulon, lorsque la tendresse et la rugosité se mêlent, lorsqu'on s'attache aux personnages du roman à leurs corps usés, nouveaux et brutaux, à leurs gestes précis, rudes et sans ambages. Ils sont aussi durs qu'émouvants.

Nous sommes attachées à mettre en jeu les paysages et les corps, à faire la part belle aux longues plages muettes imaginées par Cécile Coulon, et nous déploierons également une part supplémentaire de conflit, de dialogue vif et musclé, pour une violence sans concession.



## La scénographie : comme un nid sorti de terre

*Une Bête au Paradis* porte la nécessité de créer un état actif chez les spectateurs, qui passe par un précipité d'informations sensibles qui lui sont livrées: la lumière, la présence massive d'une structure occupant la scène, la musique, et une adresse particulière au public.

Devant les spectateurs, une scène presque vide, ramassée autour d'une structure faite de bois et de métal, envahie par les ronces. Si le récit de Coulon s'inscrit dans une ruralité forte et assumée, Paule Vernin imagine sur scène un lieu de friche, de repli. Un lieu presque abandonné et maudit depuis l'accident des parents, leur voiture dont la chute a terminé là, quelques années auparavant, a scellé l'identité du lieu.

Il n'en faut pas plus pour que les adolescents vivant tout proche investissent ce petit val et nidifient dans cet espace qu'ils se réservent, un sas entre deux mondes (la ferme/la ville), un lieu qui lance au défi de grandir, qui abrite et permet aussi de s'exposer.

Seul élément qui indique que la vie gronde sous les herbes: cet amas de bois et de métal qui semble fendre la terre, défier la gravité. A mi-chemin entre un glissement de terrain et un support pour grimper et skater: la rampe est leur chose, leur construction, elle donne à voir ce qu'ils ont fait et ce qu'ils ont été au fil des saisons, adossés là, grim pant, s'aimant et se déchirant pour finir.

C'est aussi pour eux, le lieu de la prise de risque et du vertige. Une rampe métallique et brûlante qui sépare, isole et fend l'espace : un endroit qui permet d'accueillir la fièvre, le rire, de

prendre de la hauteur. Et de tomber.



Julien Magre

## Création lumière

*“Une ligne qui semble dessinée au crayon, le bleu fauve du ciel. La lumière est là, presque trop mûre, blette, orangée. Ici la nature raconte à l’homme ses limites” Pierre Adrian, Des âmes simples*

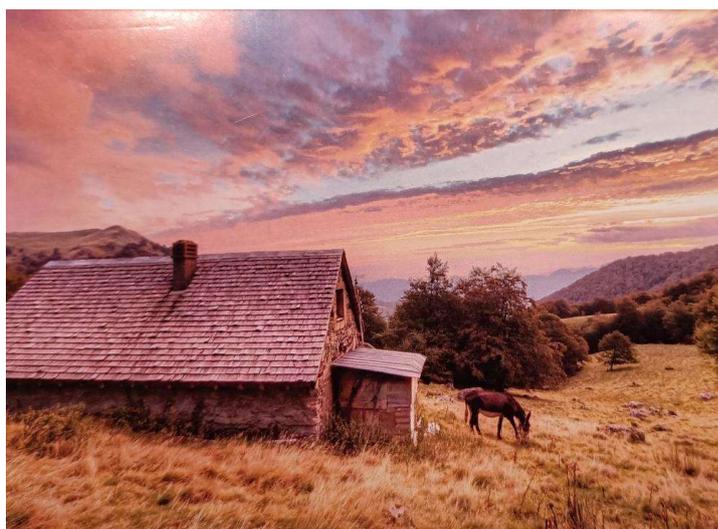
Dans *Une Bête au Paradis* le drame est porté par la lumière, dans une atmosphère pesante et tendue, une beauté oppressante. De même que les personnages imaginés par Coulon *«finissent par devenir la ferme et par être digéré par elle»*, le spectateur assiste, le temps d’avancer du crépuscule à l’aube, à l’engloutissement de qui a été dit, vu et vécu.

Le travail de lumière, au moyen d’un cyclo et de projections, installe minute après minute, **la profondeur du rouge**, révélant la naissance de ciels magnifiques, la terre rouge, la pierre ocre et le métal luisant de rosée depuis le sommet de la rampe. Une lumière d’incendie.

Blanche a mis le feu au Paradis, Blanche a littéralement cramé avec la mort d’Alexandre, Blanche est au bord du monde, assise sur un champ de ruines.

*«Il s’agit de chercher à densifier des formes scéniques simples. L’espace est volontairement abstrait, suggestif. S’affranchissant de tout diktat réaliste, il donne à voir « la possibilité » d’une chambre, d’un sous-sol, d’un hall d’hôtel. (...) L’espace doit demeurer une surface de projection pour le spectateur, tout le reste étant pris en charge par l’écriture et les acteurs.trices.»*

Tommy Milliot, Cie Man Haast.



## Création musicale

Suivant l'affolement des personnages et le suspense qui tendent le récit d'*Une Bête au Paradis*, la création musicale viendra proposer des nappes aux couleurs électro.

Faisant écho aux familles musicales des artistes comme Jeanne Added, Rone, Alt J, Air, Archive, ou NTO alias Anthony Favier. La création musicale sera composée comme pour la précédente création par Glenn Besnard.

# L'ÉQUIPE

## PAULE VERNIN – Metteure en scène, autrice

Née à Lorient (56), elle découvre le plateau auprès de l'équipe d'**Eric Vigner, Laurent Poitrenaux, et Arthur Nauziciel** au CDDB, et poursuit sa formation à l'école **Claude Mathieu** (Paris 18e), trois années consacrées aux techniques de l'acteur, du clown, du chant, et du travail de compagnie.



Elle croise régulièrement le travail de compagnies de danse, des arts de la rue, du cirque et du récit, pour du travail en direction des adultes ou du jeune public. *La Tête Ailleurs, Ak Entrepôt, Le Pôle, La Grosse Situation.*

Paule a joué pour **Ak Entrepôt** dans de nombreux lieux identifiés Jeune Public (Dunois à Paris, Athenor à St-Nazaire, La Passerelle de Rixheim, Maison du Théâtre à Brest, TTThéâtre à Quimper, La Garance à Cavillon, Festivals JP au Luxembourg et Madrid, SN de Belfort, d'Angoulême, Beauvais, Besançon, Montbéliard, Clermont-Ferrand, Vandoeuvre.)

En 2018, Paule s'associe à Aurélie Tedo (La Tête Ailleurs / 75) pour *Danse Avec Ta Mère* écrit, mis en scène et porté à deux compagnies, structurées sous une Société En Participation. Les partenaires du spectacle sont les CNAREP du Fourneau à Brest, Les Ateliers Frappaz à Villeurbanne, le spectacle a joué

dans les Festivals de Chalon dans la Rue et Aurillac. Et accueilli en résidence par le POLAU St Pierre des Corps, Animakt Saulx les Chartreux, par la scène conventionnée La Cave à Théâtre Colombes.

**En 2012 elle crée "Le Grand Appétit" à Saint-Brieuc.**

Elle est artiste partenaire de la **scène nationale La Passerelle** et du **Quai des Rêves** à Lamballe, autour de leurs ateliers d'EAC. L'écriture des spectacles de la compagnie s'est souvent faite à plusieurs voix, faisant des allers-retours entre les collectages, le plateau et l'écriture à la table.

Depuis plusieurs années son travail se porte sur l'adaptation et la mise en scène de récits littéraires.

## ADELIE GARSAULT – Comédienne



Originnaire du Cantal, Adélie se tourne tôt vers la pratique à haut niveau, de la danse au sein de "La Manufacture des Arts" (Aurillac) dirigée par la chorégraphe Vendetta Mathea. Elle intègre en 2012 les Cours Florent à Paris pour trois années de formation auprès de Laurent Bellambe, Bruno Blairet, Pétronille de Saint-Rapt ou encore Anne Suarez.

A sa sortie elle intègre la Cie Les Polisseurs d'étoiles, avec laquelle elle monte un « Tailleur pour Dames » de G.Feydeau, revisité, le spectacle est programmé plusieurs années au Théâtre Darius Milhaud (Paris 19ème), ainsi qu'à l'Espace Saint-Jean de Melun, et au Théâtre Pixel lors du Festival d'Avignon.

Adélie gravite dès ses premiers pas de comédienne et de spectatrice dans l'univers des Arts de la Rue et travaille avec la Cie La Tête Ailleurs sur *Projet P*, *Danse Avec Ta Mère* - création coécrite et co-produite avec Le Grand Appétit.

Adélie joue régulièrement au Festival d'Aurillac, au Festival Chalon dans la Rue, au Festival des Rias programmé par le CNAREP Le Fourneau, à Paris Villette, au Festival Onze Bouge à Paris, chez Art'R à Paris.

En parallèle, Adélie donne des ateliers théâtre en hôpital psychiatrique avec de jeunes adultes et intervient auprès d'adolescents tout au long de l'année à La Cave à Théâtre (Colombes).

Depuis 2019 Adélie a également intégré l'équipe de Solidarité Sida, association parisienne avec laquelle elle fait des actions de prévention à dimension artistique auprès de lycéens.

## Camille Kerdellant - Comédienne



Formation musicale et théâtrale : Après de nombreuses tournées musicales en France Camille se tourne à nouveau vers le théâtre contemporain. Et se forme au doublage pour le cinéma et l'audiovisuel.

Depuis plus de 20 ans, elle co-dirige la cie KF association avec Rozenn Fournier. Depuis 2010 co-mise en scène et interprétation des spectacles : « les amantes version brute » , « Ma famille » , en tournée de 2012 à 2023 et « La galette des Reines » leur dernière création actuellement en tournée (2022 Avignon au théâtre 11).

Comédienne elle travaille sous la direction de metteur.es en scène de théâtre : G Le Guillou-Castel, L Fonvieille, G Héraud, G Doucet, la Cie Udrolik, Cédric Gourmelon, S Jacquemont , B Gasnier ,T Beucher, B Colin, B Lotti , A Kowalczyck, R Fournier... Elle conçoit et interprète avec le pianiste Henry Jégou , « Grisélidis ou la Passe Imaginaire » de 2010 à 2016 . Tournée en Europe , Avignon ( la Manufacture en 2012)

Elle participe à l'écriture et interprète de « Celles d'en dessous » de la cie la Mort est dans la boîte. Elle est artiste chorégraphique et dramatique associée au CCN du Havre sous la direction d'Emmanuelle Vo Dinh , avec une dizaine de créations de 2010 à 2022. En 2023, elle est artiste chorégraphique et dramatique à Pavillon-s à Rouen sous la direction E Vo Dinh. Camille réalise et interprète nombreuses lectures spectacles en compagnie de musicien-nes: Printemps des Poètes, Étonnants voyageurs, conférences, livres et lectures en Bretagne, Fédération des cafés librairies, Histoire du Féminisme ... Elle enregistre régulièrement en studio des voix pour des documentaires audiovisuels, films d'animation (JPL films, Vivement Lundi ...) et enregistre des doublages cinéma et audiodescriptions. Elle participe à la direction jeu auprès de la compagnie de cirque contemporain Le Ptit Cirk : Hirizin, et pour le Carlonéon de Philippe Olivier. A la mise en scène et direction jeu du groupe de musique blues expérimental : Dalva A la direction d'actrice pour le Stabat Mater Furiosa de Siméon porté par Sophie Hoareau. Elle conseille à la mise en scène et participe à l'écriture du spectacle musical Clarté de D Monceau.

## Teddy Bogaert – Comédien



Teddy Bogaert se forme en tant qu'acteur à la Comédie de Valence puis à l'ESAD Paris (promo 2016).

Il travaille depuis avec Gwénaél Morin, Bertrand Marcos, Rachid Akbal, Nathalie Béasse, Floriane Comméléran, Christophe Honoré, Vincent Ecrepont et en Théâtre de rue avec le Collectif du Prélude.

Il poursuit également une formation de danse avec Nina Dipla, enseigne en école, lycée et université, notamment avec la Comédie de Valence et le Théâtre de la Bastille.

Teddy travaille à ses propres créations avec La Compagnie du Coup Monté.

En 2021 il commence un cycle de mise en scène autour des thématiques de la fugue et l'enfance, en adaptant d'abord La folle allure de Christian Bobin pour l'espace public.

Le second volet de sa recherche est une écriture de plateau : Siamo, Histoires de fugues, questionnant la force des récits de littérature jeune public dans notre construction personnelle.

Il a récemment commencé l'écriture du dernier volet Fuga Mundi, en résidence avec l'Institut Français d'Italie et le Nouveau Grand Tour.

## Guillaume Fafiotte - Comédien



Après une première formation à l'Ecole Régionale d'Art Dramatique de Marignane, Guillaume suit deux années d'études en CPGE spécialité dramaturgie et deux autres au Conservatoire de Marseille.

Il achève sa formation dans le groupe 38 de l'ESAD du TNS de Strasbourg sous la direction de S. Braunschweig. Il joue notamment sous la direction de J. Boillot, A. Bourseiller, E. Pieiller, D. Bezace, L. Wurmser, C. Lagrange, G. Pisani, J. Timmerman, C.Arthus...

Depuis 2013 et sa rencontre avec le Théâtre du Phare et Olivier Letellier avec lequel il reprend le spectacle Oh Boy!, molière du spectacle tout public 2010, et créé La Mécanique du Hasard, sur les routes depuis 2018, il consacre l'essentiel de son temps à la mise en oeuvre de tout ce que les arts vivants et le récit permettent pour aller à la rencontre de la jeunesse, notamment, et du public en général, et nouer avec lui un échange permettant une transmission mutuelle des histoires, des savoirs, des émotions et de la parole.

## Sophie Auradé – Dramaturge et autrice



Sophie est l'interlocutrice privilégiée et complice, depuis plusieurs années, du travail de recherche, d'écriture et de mise en scène de Paule Vernin.

Elles cheminent ensemble au gré d'expériences théâtrales et de parcours proposés notamment aux lycéens que Sophie accompagne.

Lectrice et spectatrice infatigable, elle est celle qui amende la terre et les racines du projet.

Sophie est également professeure de lettres et obtient la certification théâtre pour enseigner cette pratique dans ses classes de lycée, par le biais notamment de l'option théâtre du Lycée.

Elle travaille souvent en cheville avec les équipes artistiques du TGP de Saint-Denis ou du Théâtre de La Colline à Paris, et depuis quelques années avec l'équipe de La Sn La Passerelle à Saint-Brieuc.

Par ailleurs elle s'est formée lors de stages, de rencontres et de Masterclass auprès de Mylène Padoan, Yves Beaunesne, Jean-Michel Rabeux, Gérard Elbaz, Mirabelle Rousseau, Lena Paugam, Erwann Daouphars.

## Aurélie Tarlet – Chargée de Production, administration et diffusion



Aurélie travaille d'abord dans des équipes presse (La Route du Rock, Les Vieilles Charrues, ...), puis sur la coordination d'événements et de projets à l'étranger : Public Broadcasting International - BBC à Belfast ; Fondation IDEAS au Chili.

Elle entame en 2000 une collaboration longue avec La Cie Vis Comica (arts du clown), se chargeant, au plus près de la création, de l'administration, de la production, de la promotion des œuvres, de la coordination du lieu de répétition.

En 2016, diplômée en d'un M2 Management de spectacle vivant (UBO de Brest), elle crée *LES PRODUCTIONS LIBRES (LPL)*, bureau de production artistique. Muriel Jugon la rejoint en 2018 à la direction de la structure. LPL accompagnent notamment Daniel Paboeuf (musique), Laëtitia Lanoë (danse), Alice Zeniter (Théâtre et littérature - Cie L'Entente Cordiale), Lydie Le Doeuff et proposent des missions conseils et stratégie de projets.

Après une belle collaboration amorcée en 2022 autour de la diffusion des dates de création du spectacle *RebondiR*, LPL et Le Grand Appétit ont décidé de poursuivre et d'étendre leur collaboration. Aurélie et LPL accompagnent désormais Paule Vernin et sa Cie à la production de sa prochaine création *UNE BÊTE AU PARADIS (2024)*, la diffusion de *RebondiR*, le suivi des projets EAC, et prendra en charge dès la rentrée 23, l'administration de la Compagnie.

## Cécile Coulon – romancière, poétesse, essayiste



Cécile Coulon est née en 1990 à Clermont-Ferrand.

À l'âge de 16 ans, elle publie son premier roman intitulé "Le voleur de vie" (2007). Après des études en hypokhâgne et khâgne à Clermont-Ferrand, elle poursuit des études de Lettres Modernes. En 2016, elle prépare sa thèse dont le sujet est "Le Sport et le corps dans la littérature française contemporaine".

Son premier recueil de nouvelles, "Sauvages", est paru aux Éditions Revoir en 2008. Elle publiera ensuite "Méfiez-vous des enfants sages" (2010), "Le roi n'a pas sommeil" (2012), prix Mauvais Genres France

Culture / Le Nouvel Observateur, "Le rire du grand blessé" (2013), "Le cœur du pélican" (2015).

À 26 ans, elle publie son huitième livre, "Trois saisons d'orage", qui obtient le prix des libraires 2017. Son premier recueil de poèmes "Les Ronces", paru en 2018 au Castor Astral, a reçu le Prix Guillaume-Apollinaire, ainsi que le prix de la Révélation de la poésie de la Société des gens de lettres. La jeune poétesse est alors considérée dans la presse comme "l'une des plus prometteuses nouvelles voix de la littérature française".

"Une bête au paradis" reçoit, en 2019, le prix littéraire du Monde .

## Glenn Besnard – Compositeur



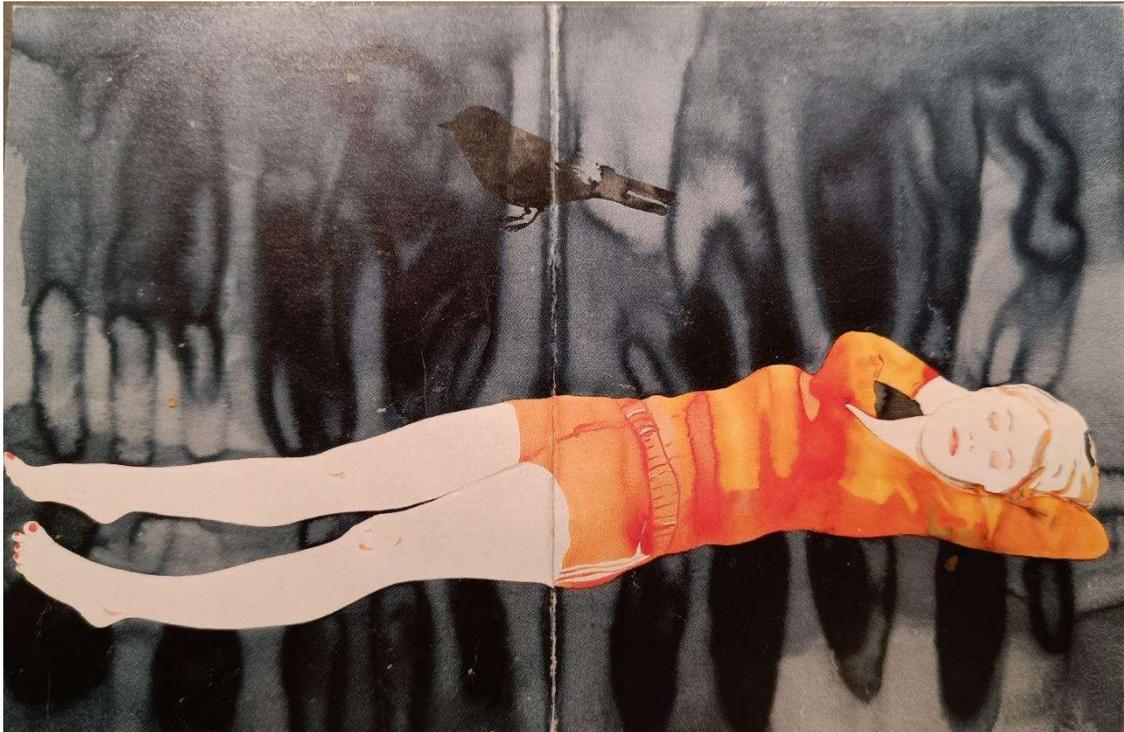
Musique ou son. Radio ou spectacle vivant.  
Documentaire ou fiction,

Glenn Besnard n'a jamais réussi à choisir. Il aime se définir comme « bidouilleur sonore ». Glenn collecte les sons, les assemble, les triture, les mélange avec le même enthousiasme que lorsque, enfant, il construisait des histoires avec ses LEGO.

Il façonne le son comme une matière pour créer des pièces sonores diffusées lors d'installations ou à la radio (RTBF, France Culture..), des bandes originales de films (*Avec mes abeilles*, *Le bateau ivre*) ou des créations sonores pour le théâtre.

Depuis quelques années, il collabore avec Anne Burlot. Ils réalisent ensemble des documentaires. *Avec mes abeilles* était leur premier 52' en 2017. Ils tournent actuellement un second film: *L'enchanteur en chantier*.

Glenn est également musicien avec Bumpkin Island (diffusion aux Vieilles Charrues, aux Transmusicales, sur France Inter...). Il est ingénieur du son pour Mariana Caetano, Bel Air de Forro, les compagnies Mme Bobage, O Lake, et également opérateur son pour Radio France.



Françoise Petrovitch

## CONTACTS LE GRAND APPÉTIT

Site internet : <https://www.legrandappetit.net/>

Instagram : [@cielegrandappetit](https://www.instagram.com/cielegrandappetit)

Facebook : <https://www.facebook.com/legrandappetit>